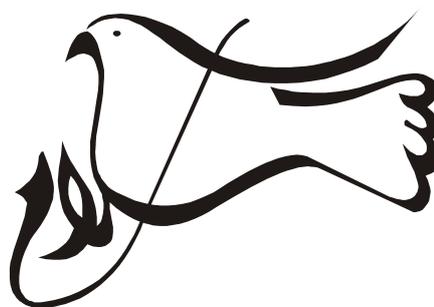


Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebbi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



❖ Afrique : Lève-toi !

❖ Échos de la canonisation

❖ La Torah, l'histoire et nous

n° 367 octobre - novembre 2009

Pas étonnant, dit Dieu,
que notre histoire soit tissée de rendez-vous manqués !

Vous m'attendez dans la toute puissance,
et je vous espère dans la fragilité d'une naissance !

Vous me cherchez dans les étoiles du ciel,
et je vous rencontre dans les visages qui peuplent la terre !

Vous me rangez au vestiaire des idées reçues
et je viens à vous dans la fraîcheur de la grâce !

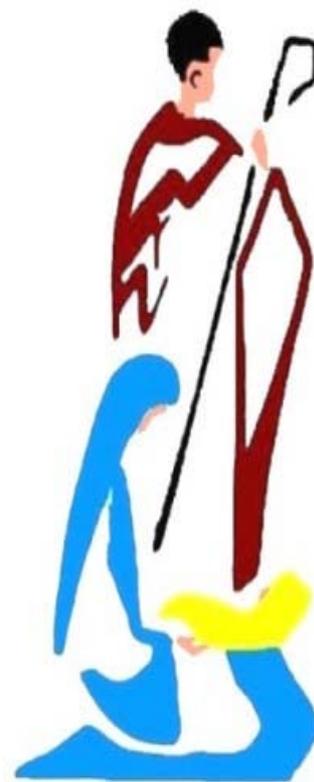
Vous me voulez comme une réponse,
et je me tiens dans le bruissement de vos questions !

Vous m'espérez comme un pain
et je creuse en vous la faim !

Vous me façonnez à votre image,
et je vous surprends
dans le dénuement d'un regard d'enfant !

Mais, dit Dieu, sous le pavé de vos errances,
un Avent de tendresse se prépare,
où je vous attends comme la nuit attend le jour.

Francine Carillo



MESSAGE DES ÉVÊQUES D'ALGÉRIE

(Suite au synode des évêques d'Afrique et de Madagascar)

AFRIQUE : LÈVE-TOI !

Comment ne pas entendre pour notre peuple d'Algérie, l'appel lancé au continent africain par les évêques d'Afrique et de Madagascar réunis récemment à Rome en assemblée générale (synode) ?

Chaque peuple de ce continent peut entendre le message de ce synode selon sa situation propre.

Oui, ALGÉRIE : LÈVE-TOI !

Le synode s'est centré sur un thème d'une grande urgence pour l'Afrique et Madagascar : « **Le service de la réconciliation, de la justice et de la paix** ». Voici un large extrait du message final : « *Nous vivons dans un monde plein de contradictions et de crises profondes. La science et la technique accomplissent d'énormes progrès dans tous les domaines de la vie, dotant la planète de tout ce qu'il faut pour en faire un lieu agréable pour tous. Pourtant la situation tragique des réfugiés, la pauvreté scandaleuse, la maladie et la faim tuent encore chaque jour des milliers de personnes. En tout cela, l'Afrique est la plus frappée : riche en ressources humaines et naturelles, nombreux sont nos peuples qui crouissent dans la pauvreté et la misère, sont déchirés par les guerres et les conflits, passent par des crises et sombrent dans le chaos. Ces situations sont rarement causées par des catastrophes d'ordre naturel. Elles sont plutôt le fruit de décisions et d'actions de personnes qui n'ont aucun souci du bien commun et que l'on retrouve souvent dans une complicité tragique et dans un complot criminel ourdi par des dirigeants locaux et des intérêts extérieurs. Mais l'Afrique ne doit pas se laisser aller au désespoir. Les bénédictions divines sont encore abondantes. Elles attendent seulement d'être prudemment et correctement employées pour le bien de tous.* »...

« *On dit que le berceau de l'humanité se trouve quelque part en Afrique. Notre continent a une longue histoire de grands empires et de brillantes civilisations. Le futur du continent est encore à écrire. Dieu nous a comblés de ressources humaines et naturelles considérables. Les indices internationaux du développement relèguent souvent les pays d'Afrique au dernier rang, mais ce n'est pas une raison pour désespérer. Dans le passé il y a eu de graves actes d'injustice comme la traite des esclaves et la colonisation dont les séquelles demeurent encore en nous. Mais celles-ci ne devraient pas être un prétexte pour ne pas aller de l'avant. Nous saluons les efforts fournis pour libérer l'Afrique de l'aliénation et de l'esclavage politique. Maintenant l'Afrique doit affronter ce défi : procurer à ses enfants un niveau de vie et des conditions convenables d'existence.* »

L'Algérie n'échappe hélas pas à ce sombre diagnostic : les manifestations de protestation, voire même de violence, qui explosent ici et là, à travers le pays, sont l'expression d'une grande souffrance et un profond cri de détresse.

L'Algérie, comme d'autres pays d'Afrique, poursuit un processus de réconciliation nationale. Comme le rappelle le synode, la réconciliation, avec en son cœur le pardon, ne peut se faire sans justice ni paroles de vérité.

A la veille de l'Aïd El Adha, nous voulons nous unir à la prière de tous les croyants de notre peuple. Nous nous tournons vers notre Dieu et Père plein de Miséricorde pour qu'Il aide chacun à prendre, à sa place, ses responsabilités. Que notre Dieu nous aide à lutter contre les injustices et la corruption, source de troubles dont les plus modestes et les plus fragiles sont les premières victimes.

Mais *l'Afrique n'est pas désespérée* et l'Algérie est appelée à garder espoir. Et nous, petite communauté chrétienne catholique, désirons continuer à prendre notre part au service

du pays et contribuer à la fraternité entre tous. Le synode appelle à une consolidation des relations entre chrétiens et musulmans et au dialogue interreligieux : « *L'assemblée a écouté beaucoup de Pères synodaux témoigner de leur succès sur les chemins du dialogue avec les musulmans. Ils ont attesté que ce dialogue fonctionne et que la collaboration est possible et souvent efficace. La réconciliation, la justice et la paix constituent en général la préoccupation des communautés entières quelles que soient les croyances. En se basant sur les nombreuses valeurs qu'ils ont en commun, chrétiens et musulmans peuvent œuvrer ensemble, pour bâtir dans nos pays le règne de la paix et de la réconciliation. Ceci s'est déjà produit à plusieurs reprises. Le synode encourage ces efforts et les donne en exemple pour d'autres. Dialogue et collaboration réussiront dans un contexte de respect mutuel. Nous, les évêques catholiques, nous disposons d'orientations claires pour le dialogue interreligieux. Tout en tenant ferme notre foi, nous laissons aux autres la liberté de choix. Le synode a accueilli la bonne nouvelle de communautés musulmanes qui accordent à l'Église la liberté de culte. Elles s'ouvrent joyeusement et jouissent des œuvres sociales de l'Église. Tout en encourageant cela, nous insistons pour dire que ce n'est pas assez. La liberté de religion inclut aussi la liberté de partager sa foi, de la proposer et non de l'imposer, d'accepter et d'accueillir des convertis. Les nations qui, de par la loi, interdisent à leurs citoyens d'embrasser la foi chrétienne les privent de leur droit humain fondamental de choisir librement leur foi. Cela n'a que trop longtemps duré, et il est temps de revoir la situation sous l'angle du respect pour les droits fondamentaux de l'homme. Ce synode prévient qu'une telle restriction des libertés empêche le dialogue sincère et contrarie une authentique collaboration. Puisque des chrétiens qui décident de changer de religion sont accueillis dans les rangs des musulmans, il doit y avoir réciprocité en cette matière. La bonne direction à prendre c'est le respect mutuel. Dans le monde d'aujourd'hui, il faut donner à chaque croyance l'occasion de contribuer pleinement au bien de l'humanité. »*

S'exprimant ainsi, les évêques pensaient aussi à vous, petite minorité de disciples de Jésus dans le pays. Ils ont aussi salué les efforts de relations Sud-Sud, dont vous, étudiants subsahariens, êtes un beau signe : « *Cette collaboration, écrivent-ils, est particulièrement importante si on tient compte des milliers de jeunes étudiants qui viennent de la partie subsaharienne du continent pour suivre des études universitaires au Maghreb. Beaucoup d'entre eux sont catholiques et restent toujours attachés à leur foi apportant ainsi un souffle nouveau à l'Église locale qui les héberge* ».

Nous vous invitons tous maintenant à lire le message du synode dans son entier et à y réfléchir ensemble dans vos communautés, mais aussi à prier, afin que chacun puisse, selon sa vocation et à sa place, mieux répondre à l'appel ainsi adressé :

AFRIQUE LÈVE-TOI ! ALGÉRIE LÈVE-TOI !

Alger. 10 novembre 2009

+ Ghaleb BADER, archevêque d'Alger
+ Alphonse GEORGER, évêque d'Oran
+ Claude RAULT, évêque de Laghouat-Ghardaia
+ Paul DESFARGES, évêque de Constantine-Hippone

**LE LIEN PRESENTE
A SES AMIS MUSULMANS
SES VŒUX DE PAIX ET DE JOIE
POUR L'AÏD EL-ADHA**

ÉCHOS DE LA CANONISATION DE SAINTE JEANNE JUGAN

Dans le numéro d'août-septembre, nous annonçons la canonisation de Jeanne Jugan prévue pour le 11 octobre à Rome. C'est fait. Nous avons une nouvelle sainte pour l'Église universelle.

Récit d'une participante à la célébration romaine

Sr Carmen-Maria, de la communauté des Petites sœurs des Pauvres d'Oran, raconte :

« Il faut toujours dire : *Béni soit Dieu* » (Sainte Jeanne Jugan)

Vous raconter en peu des lignes mon expérience vécue ces jours-ci à Rome, c'est très difficile, mais malgré cela, je vais essayer.

Avant d'aller à Rome pour participer à la canonisation de Jeanne Jugan, bien sûr, il fallait me préparer spirituellement dans la joie, d'abord, mais aussi dans la foi et l'amour pour vivre en union avec les petites sœurs du monde entier cet événement si attendu par nous toutes.

Personnes âgées, bénévoles, bienfaiteurs, amis, familles des petites sœurs, plus les petites sœurs des 5 continents autour de notre Supérieure générale, Céline de la Visitation, nous nous sommes rassemblées pour cette célébration si importante pour nous qui formons la grande famille de Jeanne Jugan.

Et voilà que le 8 octobre notre petite délégation de l'Afrique (deux petites sœurs de l'Algérie, une personne âgée et une petite sœur avec une dizaine de bienfaiteurs du Congo-Brazzaville, une personne âgée et deux petites sœurs du Kenya, une petite sœur et une novice du Benin, une petite sœur du Nigéria, Deux personnes âgées et une petite sœur de la Turquie, deux personnes âgées et une petite sœur de Malte et la Mère provinciale) était une petite graine au milieu des quatre mille pèlerins venus à cette célébration.

A Rome, dans les lieux les plus visités on ne voyait que des petites sœurs et des personnes âgées de toutes langues, cultures, couleurs. Et bien qu'on ne puisse pas communiquer, on se saluait, on s'embrassait, on essayait de se faire comprendre avec des sourires, avec des cris de joie. Vous ne pouvez pas imaginer notre joie.

Nos journées se sont passées à visiter Rome, une ville si belle par son histoire, ses églises, ses monuments. On respire vraiment un air pur : des sources chrétiennes. On se sentait chez nous. Là où nous allions on pouvait sentir la beauté de nos souvenirs chrétiens : les martyrs, les apôtres, les persécutions, l'art.

Le moment le plus important de la journée, c'était la messe en action de grâce pour la canonisation de Jeanne Jugan. Chaque jour dans un sanctuaire différent, le cardinal célébrant et la langue étaient toujours différents : français, anglais, italien.

A Saint-Paul-hors-les-Murs, c'était le premier rassemblement. Presque 4000 pèlerins. Messe concélébrée par de nombreux évêques du monde entier, amis de la congrégation et présidée par le Cardinal Tauran. La messe était célébrée en français.

La deuxième célébration était dans le sanctuaire du Divino Amore, présidée par le cardinal Law et plusieurs évêques. Mgr Georger, notre évêque, y participait aussi.

La dernière était à Saint Jean de Latran, présidée par le cardinal Sodano et, comme les autres, concélébrée par de nombreux évêques amis de la congrégation. Notre évêque aussi nous accompagnait.

Je n'ai pas oublié de vous raconter le but de notre pèlerinage : la canonisation de la Bienheureuse Jeanne Jugan, le 11 octobre. Je ne peux pas vous parler d'elle maintenant, mais, étant sa fille, je ne peux pas passer sans vous dire combien mon cœur est plein de reconnaissance envers elle qui par sa vie nous a montré la joie de servir les personnes âgées avec la petitesse et l'humilité du cœur.

Nous étions dans la cérémonie de la canonisation, n'est-ce pas ? A sept heures du matin notre car est arrivé place Saint Pierre. Déjà il y avait beaucoup de monde et la police nous a laissé rentrer à huit heures seulement.



10.000 personnes sont entrées dans la Basilique et il paraît que dehors nous étions 85.000. Le mauvais temps de la nuit n'a pas permis que le Saint Père célèbre dehors. La Providence a voulu que le Synode Africain y participe. De nombreux évêques amis de la congrégation, parmi eux Mgr Georger, étaient présents aussi.

Comme je vous disais tout à l'heure, notre délégation africaine était dehors, mais nous n'étions pas mal placés. Avant le commencement de la messe, c'était la joie, les cris, les applaudissements. Elle commençait à dix heures ; une demi-heure avant, on entendait par les haut-parleurs un bref récit de la vie des nouveaux Saints : Zygmunt Szczesny Felinski, Francisco Coll y Guitart, Jozef Damian de Veuster, Rafael Arnaiz Baron et Jeanne Jugan.

A dix heures pile, on nous invitait, dans toutes les langues, à garder le silence. Tout de suite la procession d'entrée et les chants. Nous étions à côté d'un écran qui nous a permis de bien suivre toute la célébration. Je peux vous dire combien j'étais frappée par le silence qu'il y eut pendant toute la cérémonie. Malgré le soleil et la chaleur, tout le monde suivait avec ferveur et silence. Pour moi c'est le miracle des cinq saints. C'était formidable.

Une fois finie la messe, les hauts-parleurs nous invitaient à garder notre place. On a vu par l'écran le pape sortir de la basilique pour prier l'Angélus avec nous. A ce moment là, fini le silence. Cris de joies, applaudissements, drapeaux de tous les pays explosaient. On voyait le pape de loin, mais c'était formidable, la joie et la paix, je crois, rayonnaient dans tous nos cœurs. On a eu du chagrin quand le pape nous a quittés, mais on voyait tout le monde (et vraiment c'était tout le monde) plein de joie.

Je vous ai raconté, un peu, et pas trop bien mon expérience au cours de ces jours-ci, mais cela c'est le côté physique, je n'arriverais pas à vous raconter le spirituel.

Il me reste à remercier, d'abord le Bon Dieu pour la vie de Jeanne Jugan. Son exemple m'aide à continuer sa mission dans le monde d'aujourd'hui et ici à Oran. Être témoin de l'amour de Dieu pour les personnes dont la vie est diminuée à cause de l'âge, de la maladie, de la solitude, de la pauvreté, ce n'est pas facile, mais c'est la joie et la vie du cœur d'une Petite Sœur des Pauvres, fille de sainte Jeanne Jugan.



Je demande au Seigneur tout puissant que l'exemple de Jeanne Jugan attire de nombreuses jeunes à continuer son œuvre.

Et pour finir, au nom de notre communauté des Petites Sœurs des Pauvres d'Oran, je remercie Mgr Georger, qui est venu à Rome pour s'unir à notre action de grâces, et à vous tous qui nous avez accompagnés par la prière depuis ici. Merci.

Sœur Carmen Maria

La célébration dans le diocèse d'Oran

Le jour même de la canonisation, le 11 octobre une messe festive présidée par le P. Jean-Paul Vesco, vicaire général, rassemblait autour de la communauté des Petites Sœurs des Pauvres, les religieuses, religieux et prêtres du diocèse, ainsi que quelques amis. Le P. Vesco, dans son homélie a su retracer longuement la vie de la nouvelle sainte. Un repas fraternel a prolongé dans l'après-midi le bonheur de cet événement familial et ecclésial.

Le 6 novembre, la cathédrale provisoire était pleine à craquer pour rendre hommage à la nouvelle sainte et à ses filles. Voici un petit extrait de l'homélie de l'évêque :

[...] Certes, nous honorons aujourd'hui sainte Jeanne Jugan, mais nous honorons aussi ses filles, les Petites Sœurs des Pauvres. Sept d'entre elles sont parmi nous, à Oran. Les petites lampes de diverses couleurs qui entourent la relique de leur fondatrice veulent montrer qu'elles sont de



*nationalités et de cultures différentes, mais toutes fidèles à l'appel et à la mission de leur fondatrice. Voici leurs noms et l'ordre alphabétique de leur pays d'origine : **Amérique** : Sr Madeleine Malone – Angleterre : Sr Marie Laurence Jennifer – **Espagne** : Sr Felicia Degustin Soblechero, Sr Carmen Yugueros Recio, – **France** : Sr Cécile Dolat – **Irlande** : Sr Margaret Kelleher, responsable de la communauté, elle fêtera le 21 novembre ses 50 ans de vie religieuse avec Sr Felicia Degustin – **Nigéria** : Sr Caroline Nworah. Il faut ajouter une sœur indienne détachée provisoirement d'Oran pour rendre service à Annaba : Sr Brigitte Niravathu Mathai.[...]*

[...] Nous voulons donc aujourd'hui tout particulièrement rendre grâce pour le charisme d'amour de sainte Jeanne Jugan. Nous voulons rendre grâce pour ce même charisme qui fleurit dans le cœur de toutes les Petites Sœurs des Pauvres. Nous voulons rendre grâce pour la présence si aimante des Petites Sœurs des Pauvres, dans notre diocèse d'Oran, depuis 124 ans. Méditons et prenons à cœur les paroles de Sainte Jeanne Jugan qui disait : « Regardez les pauvres avec compassion, et Jésus vous regardera avec bonté, à votre dernier jour. »

+ A. GEORGER

LE PERE POUILLARD DES PLACES

Les Pères Spiritains célèbrent cette année le troisième centenaire de la mort de leur fondateur, le P. Claude-François Poullard des Places.

La Congrégation du Saint-Esprit, dont les membres sont appelés spiritains, a été fondée en 1703 par Claude-François Poullard des Places. Né en 1679 à Rennes, il ouvre à 24 ans le séminaire du Saint-Esprit pour accueillir et guider les candidats pauvres au sacerdoce. Alors qu'il meurt à 30 ans, la congrégation voit sa structure évoluer en 1848, fusionnant avec la congrégation du Saint-Cœur-de Marie, fondée par François Libermann trois ans plus tôt. Depuis plus de trois siècles, les spiritains sont au service de l'évangélisation, mais

aussi du développement et de la santé aux quatre coins du monde, particulièrement dans les milieux en difficulté sociale. La congrégation compte 2250 religieux.

Dans le diocèse d'Oran, ils sont arrivés il y a près de 110 ans et étaient très actifs à Misserghin. C'est là que le frère Clément « inventa » la clémentine, ce fruit délicieux, proche de la mandarine, mais sans pépins.

Aux trois spiritains présents et actifs à Mascara et Sidi Belabbès, nous exprimons notre profonde reconnaissance et nous souhaitons qu'ils restent encore parmi nous pour très longtemps.

+ A. GEORGER

UN TEMOIGNAGE SUR L'ABBE BERENGUER

Le jeudi 12 novembre, dans la salle du CRIDSSH, M. Ahmed Benchouk, ancien wali, ancien directeur de l'ENA d'Oran, a fait une conférence sur la vie et le témoignage de l'abbé Alfred Bérenguer, militant algérien (1915-1996). Il a retracé son enfance à Lourmel, Arzew et Frenda, ses études au séminaire d'Oran, son engagement pendant la Deuxième Guerre mondiale, en particulier la campagne d'Italie, son ministère paroissial à Montagnac (Remchi), ses liens avec les nationalistes algériens (ce qui amena les autorités françaises à l'expulser d'Algérie), son action en Amérique latine au service du Croissant

Rouge et des réfugiés algériens, ses positions à l'Assemblée Constituante et son retour à Tlemcen, puis Oran, où il reprit simplement un travail d'enseignement et de service paroissial. Un public attentif était là. Beaucoup d'anciens qui ont vécu les mêmes événements, un certain nombre de Frendéens soucieux de rappeler qu'avant d'être Tlemcénien, le « fils » Bérenguer était un Frendéen, et aussi quelques plus jeunes désireux de découvrir un aspect peu connu de l'histoire récente du pays.

J.-L. D.

Prochainement, du nouveau dans nos revues ! Pax et Concordia

*Depuis la session interdiocésaine de 2004, le projet mûrit de créer une revue interdiocésaine traitant de tout ce qui concerne l'Église d'Algérie dans son ensemble. Il verra enfin le jour sous la forme d'une revue trimestrielle (au moins pour la première année), appelée « **Pax et Concordia** », dont la parution commencera en janvier 2010.*

Les bulletins diocésains continueront à paraître au rythme désiré par chaque diocèse, pour tout ce qui concerne les nouvelles locales.

Sans négliger l'actualité des diocèses, la revue voudrait apporter une contribution plus large d'information et de réflexion sur l'Algérie. Elle comportera notamment chaque fois un dossier sur une réalité de la société algérienne témoignant en même temps de l'implication de l'Église dans ce domaine.

Chacun de ceux qui sont abonnés aux bulletins diocésains d'Alger, Oran, Constantine ou Laghouat, recevront automatiquement le premier numéro de cette revue, et pourront choisir de s'y abonner, en continuant de recevoir par ailleurs les bulletins diocésains. Les abonnements à « Pax et Concordia » partiront du 01/01/2010

Mais un certain nombre de vos parents et amis, qui ne sont pas abonnés à un de nos bulletins diocésains, peuvent être intéressés par ce qui se vit en Algérie et dans l'Église d'Algérie, par son expérience particulière de la rencontre islamo, arabo ou berbéro-chrétienne ! Toute personne dont vous nous communiquerez les coordonnées recevra gratuitement le premier numéro accompagné d'une proposition d'abonnement.

Dès maintenant, vous pouvez noter les références suivantes :

Pour les abonnements et l'envoi gratuit du premier numéro : paxetconcordia@gmail.com

Pour l'équipe de rédaction : paxetconcordia.redaction@gmail.com

Adresse postale :

Pax et Concordia, Archevêché d'Alger, 13 rue Khelifa Boukhalfa, 16000 Alger

DU NEUF ET DE L'ANCIEN

La bibliothèque biomédicale, comme les autres bibliothèques diocésaines de la ville, a repris ses activités en septembre mais avec une nouvelle équipe animatrice. Comme *Le Lien* l'avait annoncé, les Pères Blancs ont dû quitter Oran en juillet et les Frères Maristes ont pris leur suite ; frère Michaël Sexton, irlandais, avait passé une partie de l'année avec les Pères pour s'initier à leur œuvre et assurer une bonne continuité. C'est lui qui prend la suite du P. José-Maria Cantal Rivas dont le dynamisme et l'enthousiasme ne sont pas oubliés. Des employées ont trouvé un nouveau travail en ville, il a fallu les remplacer et les Frères, au nombre de quatre, assurent la cuisine et l'entretien de leur maison. Le P. Claude Venne, canadien, est resté avec eux pour cette année. Il y avait là une excellente bibliothèque, tout à fait fonctionnelle, bien appréciée en ville, et les frères sont conscients de ce précieux héritage à recevoir sans rien casser.

Frère Jean-Louis Rognon, français, frère Germán Chaves Alonso et frère Cesar Ejido García, espagnols, sont à mi-temps au service de la bibliothèque, à l'enregistrement sur ordinateur de la sortie et du retour des livres ; le P. Claude et la sœur Viviane Traoré, malienne, directrice du Centre Pierre-Claverie, collaborent aussi une demi-journée. L'équipe



d'animation est donc internationale et les étudiants subsahariens sont heureux d'y être présentés. Frère Cesar a pris en charge la cuisine et le jardin, apprécier l'une et l'autre est un plaisir !



Derrière les grands palmiers, fruits et légumes ont trouvé leur place, arrosés au goutte à goutte, et les divers massifs de fleurs gardent l'éclat que leur avait donné le P. Atallah.

Trois frères ont pris un engagement à l'extérieur, Germàn dans une association au service d'enfants handica-

pés, Cesar à l'Institut Cervantès où il enseigne l'espagnol et Jean-Louis au Centre diocésain où il s'occupe des archives et donne des cours de soutien en français.

Les abonnés à la bibliothèque sont environ 2000, en majorité des filles (près des 2/3), elles sont particulièrement nombreuses en biologie et en paramédical. Les étudiants dans ces deux filières viennent généralement de milieux moins favorisés que ceux de médecine et de pharmacie, leur présence, comme celle des étudiants subsahariens, est importante pour assurer la diversité sociale. Des salles de travail sont accessibles aux étudiants et aux résidents toute la journée, ils se prennent en charge pour l'ouverture de la porte et la fermeture le soir. Un comité, où siègent quatre étudiants et un médecin résident, s'occupe de la préparation des conférences, une fois par mois, et apporte la voix des abonnés pour la gestion ordinaire de la bibliothèque. Une entreprise importante est en cours de réalisation, la numérisation des livres et périodiques, elle permettra des échanges entre bibliothèques de données auxquelles les abonnés pourront avoir accès et une spécialisation des domaines d'approvisionnement.

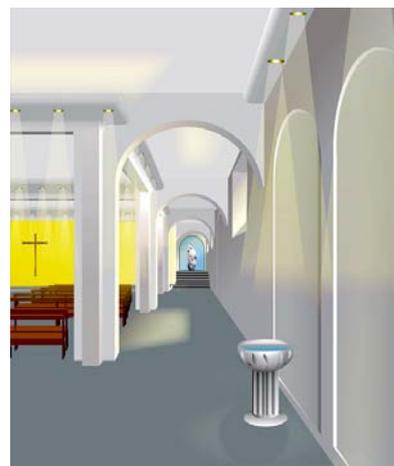
Cette bibliothèque est un cadeau pour les Frères Maristes, elle leur permet d'apporter leur expérience d'éducateurs et de formateurs de jeunes. C'est une belle aventure que ce nouveau départ de leur deuxième communauté en Oranie après deux années de recherche ; ils sont heureux de prendre la suite des Pères Blancs et d'assurer, dans le diocèse d'Oran, cette responsabilité qui correspond à leur vocation.

Thierry BECKER

ÉTAT DU CHANTIER DE LA CATHEDRALE

Le 17 octobre 2008, nous étions réunis en diocèse pour rêver autour de trois propositions de rénovation de notre cathédrale élaborées par Jocelyn Dorvault, frère dominicain résidant à Clermont-Ferrand. Nos bons échanges de ce jour avaient permis de vérifier que les conditions étaient réunies pour nous engager ensemble dans ce chantier.

Un peu plus d'un an après, le projet s'est affiné et il est devenu réalité. Les travaux commencés au début du mois de mai sont déjà bien avancés ainsi que peuvent le constater ceux qui vivent ou qui passent à Oran. En dépit des difficultés rencontrées durant les opérations de démolition, l'essentiel des ouvertures prévues a pu être réalisé et la lumière naturelle entre à présent dans le bâtiment. Grâce au travail et à la compétence de Fayçal Benammar nous pouvons conduire en direct ce chantier sans avoir recours à un entrepreneur, en nous appuyant sur une équipe restreinte d'artisans qui mettent tout leur cœur dans cette réalisation. Les travaux en seront



peut-être un peu plus longs mais la qualité sera au rendez-vous. Le gros œuvre étant en voie d'achèvement, nous espérons pouvoir célébrer Pâques dans notre nouvelle cathédrale, même s'il reste encore pour cela beaucoup de pain sur la planche!

Le projet réalisé est tout à fait conforme au projet proposé et adopté, même si bien sûr il a un peu évolué au fil des travaux, des visites de Jocelyn et des avis de chacun. Les trois principales modifications concernent:

- le remplacement des faux-plafonds latéraux par un système d'arches à l'aplomb de chacun des piliers (voir croquis),
- La légère modification de la forme de la sacristie afin de ménager un lieu spécifique pour le tabernacle initialement prévu sur le grand mur du chœur (voir croquis),
- L'adjonction à chaque pilier (qui seront cruciformes) d'un éclairage sur le modèle des éclairages des maisons en terre de Timimoun (le résultat est très satisfaisant) au lieu des lustres externes initialement prévus.



« A.D. NIMES POMARIA »,
3, Rue Guiran, BP 81455 F-30017
NIMES CEDEX 1 (France)

Le frère Jocelyn, toujours prêt à revoir son projet et à proposer de nouvelles solutions, nous accompagne avec gentillesse et compétence dans nos réflexions, nos débats et nos désirs. Cela aussi c'est une grande chance.

Jean-Paul VESCO

N.B: Toute contribution financière au projet est bienvenue!

Administration Évêché
C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

CONFÉRENCES AU CENTRE PIERRE-CLAVERIE

OU EN EST L'ÉCONOMIE DE L'ALGÉRIE ?

Il est fréquent d'entendre dans la rue, les cafés, les taxis, ou de lire dans la presse du pays et sur internet des propos qui vous pousseraient presque malgré vous à tirer la conclusion suivante : depuis longtemps tout va très mal en Algérie. Tout va très mal depuis longtemps en Algérie, y compris, bien sûr, l'économie du pays. Heureusement, vous savez que cela ne peut pas être vrai, qu'il est impossible qu'il en soit ainsi. L'Algérie n'est ni l'enfer ni le paradis mais elle est insérée comme toutes les autres nations dans l'Histoire, et c'est pourquoi vous vous mettez en quête d'autres paroles qui soient un peu plus réalistes.

C'est ce qui m'a conduit jusqu'au Centre Pierre-Claverie pour y écouter l'excellente conférence donnée par le Professeur Ahmed Bouyacoub, de l'université d'Oran, qui est aussi chercheur au CREAD. M. Bouyacoub a très bien répondu à la question « Où en est l'économie de l'Algérie ? ». D'abord en fournissant à son auditoire un certain nombre de constats, de données objectives qui permettent de faire des comparaisons dans le temps, précisément depuis quarante ans, et des comparaisons avec les pays voisins et les pays « développés ». Et ensuite en essayant d'expliquer les raisons des évolutions économiques de l'Algérie, ses réussites et ses échecs.

Voici, présentés un peu librement, quelques points abordés par M. Bouyacoub dans sa conférence et dans ses réponses aux questions de l'assemblée (sur internet, on trouve un certain nombre de textes de M. Bouyacoub, et une longue interview donnée au Quotidien d'Oran du 7/10/2008).

1- Le grand N

Il ne fut pas question de la crise économique actuelle – faute de recul, il existe peu de données permettant d'analyser ce qui se passe – mais de la crise de 1986, où l'économie algérienne s'est trouvée dans une impasse, en manque de financement. Les grands indicateurs économiques (PIB, croissance, consommation, etc.) à la hausse jusque 86, se sont ensuite effondrés jusque 1997, année à partir de laquelle ils ont commencé à remonter. Et pour un certain nombre de résultats, l'économie algérienne retrouve aujourd'hui le niveau qu'elle avait à la fin des années 80. D'où des graphiques avec des courbes en forme de grand N.



C'est dire que la crise de 1986 n'était pas conjoncturelle (et donc pas seulement due à la chute du prix du pétrole) mais structurelle. L'Algérie commence seulement à sortir de cette crise qui a aussi produit une décennie de violence. Economie, politique, culture et religion ont partie liée.



2- Beaucoup d'investissements, aux résultats médiocres :

L'Algérie mobilise depuis longtemps beaucoup d'argent et beaucoup de moyens humains dans différents secteurs d'activité. Depuis dix ans en particulier, comme chacun peut le constater, on construit à travers le territoire force logements, routes, autoroutes, hôpitaux, écoles, etc. Les résultats, en termes d'emploi, de croissance, de réduction de la pauvreté, sont pourtant médiocres. Ainsi en 2008, le poids économique de l'Algérie la situe au 40^{ème} rang dans le monde, tandis

qu'au point de vue de l'indicateur de développement humain, le pays est classé au 104^{ème} rang. En comparaison, la Tunisie et le Maroc qui investissent moins obtiennent sur la même période des résultats supérieurs.

De plus, le pays n'arrive pas à transformer son épargne en investissements en faveur de l'emploi, la santé, l'éducation.

Quelles sont les causes de ce décalage ? Le manque d'intérêt pour les aspects organisationnels, le peu d'attention portée à l'amélioration de la productivité du travail ; mais aussi le manque d'institutions adéquates, efficaces.

3- L'industrie manufacturière

La production annuelle de richesses par l'industrie manufacturière qui avait été multipliée par cinq de 1966 à 1986, s'est ensuite effondrée, des secteurs entiers ayant été décimés par la crise... et les autorités ayant procédé à un démantèlement trop rapide des barrières douanières qui protégeaient cette industrie. La part de l'industrie dans l'économie nationale a donc chuté lourdement. La privatisation de l'économie a permis ensuite à cette industrie de repartir progressivement, si bien qu'on se réjouit de constater qu'en 2008, la production de richesses a dépassé le niveau de 1986, et que le taux de croissance y a été très élevé.

4- L'agriculture, un secteur d'avenir

On n'est pas habitués à penser que l'Algérie est un pays agricole. Et pourtant, autre bonne nouvelle, elle est devenue le premier pays agricole du Maghreb, puisqu'en 2008, l'Algérie a produit autant que la Tunisie et le Maroc réunis. La surface de terres arables a augmenté de 20% entre 1970 et 2008 – grâce à la mise en valeur des Hauts Plateaux et

aussi du Sud, la croissance dans ce secteur a été forte, surtout à partir des années 80, et la productivité du travail a elle aussi fortement augmenté.

5- Le développement de l'entrepreneuriat

Il y a longtemps que l'Algérie a renoncé aux « industries industrialisantes » chères aux années 70, et avec la réintroduction des règles de l'économie de marché, la fin de la mainmise de l'État sur l'activité économique, l'attention s'est portée sur les Petites et Moyennes Entreprises. Leur environnement est difficile : des banques qui ont été pensées pour le financement des grandes entreprises sont prises au dépourvu par les demandes des PME ; la bureaucratie reste lourde malgré de récents allègements ; la corruption fait des ravages ; la main d'œuvre qualifiée manque ; rude est la concurrence des produits étrangers sur le marché informel (qui pourrait représenter 30% du PIB). Et pourtant, malgré ces entraves, les PME se développent, y compris à la marge de l'économie officielle.

6- Une formule discutable : « L'Algérie, un pays riche avec un peuple pauvre »

Les besoins du pays sont énormes en matière d'éducation, de santé, de travail, mais les réserves financières, certes importantes, ne sont pas considérables : l'Algérie est loin d'être riche, au point de vue financier. Par ailleurs, l'inégalité sociale y est moindre qu'en certains pays d'Amérique Latine. La phrase si souvent répétée « l'Algérie est un pays riche avec un peuple pauvre » doit donc être contestée.

7- Le travail

Ont déjà été signalés le peu d'attention accordée à l'amélioration de la productivité au travail, le manque de main d'œuvre qualifiée. Il faut ajouter à cela que les salaires sont très bas en Algérie, un des pays où la part de richesse produite qui est redistribuée en salaires est la plus faible. Or si on n'est pas préoccupé de soigner, de mettre en valeur le travail humain, le développement est impossible. Voilà encore un chantier pour demain.

Dans la conclusion de son exposé, le conférencier a dit que le pays possédait des atouts énormes, qu'il a ensuite énumérés. Je me contente d'en retenir deux qui nous viennent peut-être moins spontanément à l'esprit : l'émergence de l'agriculture, et le développement de l'entrepreneuriat.

Merci au Professeur Bouyacoub pour les repères – et les quelques bonnes nouvelles de l'Algérie – qu'il nous a donnés. Ils nous aident à nous orienter, et soutiennent notre espérance de voir grandir dans la justice et la paix l'Algérie et tous ses enfants.

Dominique LEBON, Tiaret

LA MUSIQUE ALGERIENNE DANS SA DIVERSITE

Le 20 novembre, M. Mustapha ARIBI a donné au Centre Pierre-Claverie une conférence sur la musique algérienne, son histoire et sa diversité. Il a fait le tour des genres dont elle se compose, des plus savants aux plus populaires, des plus anciens aux plus modernes. Il a énuméré des dizaines de noms illustres. Il

a donné quelques exemples sonores. S'en est suivi un débat entre gens compétents, d'abord bien sûr sur la question récurrente de la possibilité d'écrire ou non la musique andalouse, et aussi sur la place de la musique *ba-doui* comme base de toutes les autres musiques du pays.



LES TREIZE DU VENDREDI TREIZE...

Une rencontre de permanents du diocèse d'Oran.

Les permanents des communautés de Mostaganem, Sidi Belabbès et Tiaret ont rejoint ceux de Mascara. Le désir était grand de nous retrouver ainsi. Il est si important de nous donner les uns aux autres les raisons de notre espérance et de partager ce qui fait notre attachement à l'Église et au peuple d'Algérie en des moments qu'on peut considérer comme éprouvants. Nous sommes parfois un peu éloignés d'Oran, le centre du diocèse, et nous avons peu d'occasions de rencontres. Il faut les vouloir et les provoquer. Voici qui est fait en ce vendredi 13 novembre. Nous sommes treize justement. Il manque trois membres de nos communautés retenus pour des raisons de santé ou de voyage. L'atmosphère de la journée est joyeuse sous le soleil et la douceur d'automne Et l'eucharistie au plein milieu du jour nous fera chanter la joie d'être de cette « Église de toujours aux écoutes du monde »

A dix heures tout le monde est bien arrivé. Nous commençons l'échange par un tour de table. Chacun donne de ses nouvelles. Des expressions glanées ici et là : Notre doyenne : « Opérée cet été des deux yeux, je ressuscite tous les jours un petit peu »... Une autre : « C'est difficile de vieillir » Il est donc question de vieillesse, plus ou moins difficile à vivre pour soi-même et par les autres qui nous entourent... Vieillesse qui nous oblige à penser autrement notre vocation.

Mais il est question aussi des activités qui continuent et évoluent : cours d'informatique, de français, d'espagnol, groupes de femmes, mise en place ou mise à jour de bibliothèques, accompagnement de communautés d'étudiants plus nombreux cette année, de Philippins à Arzew.

Il est question de bons moments vécus ces derniers temps : « Cet été, j'ai mangé des moules et des huîtres », « Après trois mois d'absence je n'avais qu'une hâte : rentrer en Algérie... », « Heureux d'avoir pu aller à Tamanrasset... », « Au cours d'un long séjour au pays, j'ai réalisé que mes attaches étaient ici en Algérie. Je me suis trouvée dépaysée dans mon propre pays... »

Il est question aussi de nos relations de confiance et d'amitié avec des Algériens : Dans telle communauté d'hommes, des familles algériennes envoient leurs jeunes filles parce qu'elles y seront en sûreté... Il y a beaucoup de demandes qu'on ne peut satisfaire. Il y a aussi des déceptions : « Les miracles c'est une chose que je ne sais pas faire... ».

L'après-midi est réservée à un échange à l'invitation de la conférence des supérieurs majeurs qui s'est donné comme sujet de sa prochaine assemblée : « Comment se préparer à de nouvelles étapes dans la vie de l'Église ? »

Quelques constats : Depuis les années 90 les effectifs des membres permanents de l'Église fondent. Dans les prochaines années au moins 5 prêtres quitteront le diocèse d'Oran. Le renouvellement ne semble pas se faire. Les visas sont difficilement accordés pour des personnes qui viendraient pour le service de l'Église. On peut se demander pourquoi alors que l'Église représente si peu de choses dans la société algérienne. De plus jeunes (prêtres et religieuses) sont venus en Algérie et sont repartis. Beaucoup ont dit pourtant leur intérêt pour la présence de l'Église en Algérie. Et dans le même temps, des chrétiens algériens sont là surtout au sein des Églises évangéliques et la présence chrétienne est en augmentation certaine avec les étudiants sub-sahariens et les migrants.

Y a t il un avenir si la relève ne vient pas et si les jeunes ont de la difficulté à trouver leur place dans le pays et dans l'Église ? L'animation des communautés chrétiennes d'étrangers (étudiants et travailleurs) ne peut être notre seule raison d'exister. Nous ne pouvons nous résoudre à être réduits à ce seul rôle auquel certains semblent vouloir nous cantonner, une Église d'ambassades. L'Église pour les Algériens ne peut être cependant opposée au service pastoral des chrétiens expatriés. Et puis il y a les chrétiens algériens avec lesquels nous devons préparer l'avenir.

Notre Église, nos évêques, nos congrégations doivent continuer à appeler de nouveaux membres pour partager cette œuvre de présence et de service en Algérie. Nous croyons en l'avenir de l'Église d'Algérie. Nous croyons dans les promesses du Seigneur qui sait toujours si bien nous surprendre. L'avenir est ouvert...

Nous nous sommes donné rendez-vous pour une prochaine rencontre en mars.

Hubert Le BOUQUIN

Informations

Mgr Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, est arrivé à Tlemcen, au Focolare, le 21 novembre, pour un bon temps de convalescence après avoir subi une opération en France. Nous lui souhaitons un temps de repos pour refaire sa santé et un temps fécond pour préparer conférences et retraites spirituelles.

Le même 21 novembre, deux Petites Sœurs des Pauvres, **Sœur Margaret Kelleher** et **Sœur Felicia Degustin** ont célébré dans la joie leurs 50 ans de vie religieuse. Après la messe d'action de grâces, elles ont invité à leur table religieux et religieuses d'Oran.

M. et Mme Mouton ont célébré leurs noces d'or. Félicitations, beaucoup de joies spirituelles, longue vie de bonheur partagé avec enfants et petits enfants !

Le **P. Bernard Lapize** a fêté à Montpellier le soixantième anniversaire de son entrée chez les Jésuites. Nous prenons rendez-vous pour le prochain.

Giorgio Antoniazzi, du Focolare de Tlemcen, a reçu une nouvelle affectation et va nous quitter pour partir au Liban

Nouvelles de :

Sœur Simone Vergès :

Pour moi, cela va bien ici (à La Marsa, près de Tunis), je travaille dans une bibliothèque scolaire, qui va du primaire au bac. Nous avons aussi des étudiants ainsi que des professeurs qui viennent chercher de la documentation pour préparer leurs cours. J'aime beaucoup ce travail qui est très intéressant, mais cependant, j'ai du mal à m'habituer à la Tunisie, très différente de l'Algérie qui me manque !

...et de sœur Maria-José Postigo

Hier soir le n° du Lien d'août-septembre est arrivé. Merci pour l'envoi régulier. J'ai apprécié tout le contenu, peut-être encore plus que d'habitude. C'est comme ça que j'ai appris la canonisation de la Fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres. J'ai également appris d'autres nouvelles qui m'ont fait grand plaisir. Pendant l'été j'ai passé quelques semaines en France où j'ai pu rencontrer P. Wallez, mes Sœurs Marie-Lucie, Christine et Mireille, ainsi que des personnes de Tounane habitant dernièrement en France. Je pense contacter notre cher Atallah, rentré lui aussi en Espagne. Ma vie ici se remplit de plus en plus, surtout occupée avec les migrants subsahariens qui malgré la crise continuent à arriver, et ce sont eux qui en souffrent davantage.

Décès

Sœur Simone Bigot

Nous avons appris avec peine la mort de Simone Bigot, sœur Blanche, le 28 septembre dernier, à l'hôpital de Massy, en France ; elle vivait dans la communauté des sœurs âgées de Verrières-le-Buisson, dans la banlieue parisienne. La paroisse d'Oran s'est unie au deuil des sœurs Blanches par une prière particulière, un dimanche d'octobre, pour cette fidèle servante qui n'a jamais ménagé sa peine par amour pour tous en Algérie où elle a vécu 51 ans de sa vie de religieuse.

Simone Bigot est arrivée en Algérie en mai 1948 et elle a servi dans plusieurs postes du sud : Biskra, El Oued, El Bayadh, Aïn Sefra, Béchar, puis elle a séjourné un long temps à Sidi Belabbès et dans les environs et elle est arrivée à Oran. La communauté des Sœurs Blanches habitait à ce moment rue Djebbar Abdelkader, au premier étage de l'immeuble, puis elle s'est installée dans son appartement actuel du boulevard Émir Abdelkader après le départ des sœurs polonaises. Sœur Simone rayonnait dans les villages autour de la ville. En 1999, elle accepte de partir à Nouadhibou, en Mauritanie, pour remplacer une sœur malade. A la suite d'un accident cérébral, elle doit rentrer en France en 2001.

Elle travailla spécialement dans les ouvriers de tissage et les écoles ménagères.

Voici le témoignage qui a été donné à sa messe d'enterrement : *Tu as su inculquer aux personnes avec qui tu travaillais, les valeurs que tu portais en toi : valeur de travail, de solidarité, de don de soi ; valeur de la vie, valeur de la femme, valeur de la foi. Ton dyna-*

misme, ta générosité, ton attention aux autres, t'ont fait aimer de tous. Entreprenante, courageuse, consciencieuse, toujours prête, tu étais la première quand on demandait des volontaires.

Très courageuse, elle est allée au bout de ses forces Elle s'obligeait chaque jour à faire une heure de marche car, écrivait-elle : « Si je m'arrête, ce sera fini ! » La sœur qui a donné son témoignage et l'a accompagnée dans ses derniers moments, termine : « *Simone, merci pour ton sourire qui nous a toujours accueillis jusque dans les heures sombres de l'hôpital. Merci pour la paix et la sérénité qui rayonnait de toi. Merci pour ta présence à chacun et chacune. Et apprends-nous le véritable abandon entre les mains du Père.* »

Pour ma part, je peux dire que c'était une personne agréable à vivre. Pendant plusieurs années, nous avons vécu à deux à Sidi Belabbès. Bien que de tempéraments différents, ce qui pouvait parfois entraîner des heurts, jamais nous ne nous sommes séparées un soir sans nous être réconciliées.

Sœur Simone Vergès et Thierry Becker

Mme Soler, née Condelat Angèle Marie (St Eugène, Hippodrome) est décédée le 13 juillet à San Juan Alicante, âgée de 102 ans.

Mme Rosello Marie est décédée à Montpellier le 28 octobre à l'âge de 80 ans.

Marinette est partie.

Les nouvelles comme ça, surtout quand vous n'y êtes pas préparée, alors qu'elle devait arriver dans quelques jours...

J'ai connu Marinette quand je travaillais à la bibliothèque des Sœurs Blanches. Fille d'Algérie, née à Oran, elle était « la voisine » des Sœurs depuis 1962 et elle les connaissait toutes depuis ce temps-là. Elle nous parlait beaucoup de l'ancien temps, l'ancien Oran. C'est chez elle que j'ai appris qu'il y avait le boulevard Sébastopol, la place Alsace-Lorraine... Le quartier de sa belle-mère, leur premier appartement avec son mari... Arzew et leur petit bateau avec un drapeau qui signalait qu'il y avait une bonne pêche. Sur la table où son mari avait construit leur petit bateau et beaucoup de modèles réduits, elle nous montrait avec fierté les marques laissées par son travail. C'était son monde à elle, sa vie en Algérie avec les événements qu'elle a vécus en compagnie de son mari. Ces années-là et ces moments particuliers auxquels elle tenait tant, elle nous les partageait avec une grande joie et beaucoup d'émotion. On a aimé et apprécié ces moments, autour de sa table, avec des rires, des plaisanteries et des blagues. Elle était très attachante, gentille avec toutes les personnes qui venaient chez elle et elle aimait beaucoup avoir du monde autour d'elle. Parfois, pendant nos promenades en ville, on entendait : « Madame Rosello, vous vous rappelez de.... ? »



Avant et après le travail à la bibliothèque, on devait sonner à sa porte avec une sonnerie particulière pour lui dire « bonjour » ou « au revoir ». C'était devenu un rituel pour nous qui travaillions à la bibliothèque. Marinette est devenue mon amie, ma confidente, « ma maman d'Algérie » ; elle tenait tant à revenir chez elle, en Algérie, elle disait : « Un mois avec ma fille, un mois dans mon pays ».

Marinette aimait beaucoup aller prier chez les Petites Sœurs des Pauvres. Elle me disait que nulle part ailleurs qu'à « Ma Maison », elle ne trouvait un meilleur endroit pour prier.

Elle n'est plus là, mais une partie d'elle reste là, en Algérie, qu'elle a tant aimée, où elle a vécu et rencontré tant de bonheur. Oh ! Seigneur, Dieu des miséricordes, nous vous prions en ce jour de recueillir près de vous notre chère amie et de lui donner une place dans la paix et la lumière.

Natacha

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le **décès de Beatrice**, sœur de Guillemette Le Clec'h. Nous assurons Guillemette et ses parents de notre amitié.

LA TORAH, L'HISTOIRE ET NOUS

Arrivé à un certain âge, après quelques décennies d'enseignement, un professeur d'université reçoit parfois l'hommage de ses collègues sous la forme de savants articles portant sur des sujets qu'il a travaillés. Cette année, ce fut le cas de Jacques Briend. En reconnaissance de son enseignement à l'Institut catholique de Paris, de ses dix années de présence à la Commission biblique pontificale et de son travail pour la révision du Pentateuque de la TOB, ses pairs lui ont offert dix-huit études réunies sous le titre « *L'identité dans l'Écriture* » (Le Cerf, 2009).

La première s'intitule « *La naissance du Pentateuque et la construction d'une identité en débat* » ; elle a pour auteur Thomas Römer, professeur à Lausanne et au Collège de France. Je voudrais ici d'abord la présenter et ensuite faire part des réflexions qu'elle m'inspire.

Naguère, à Caen, un professeur de Lettres était interrogé par ses étudiants : « A quoi ça sert, la littérature ? » – « Mais... à faire vivre les professeurs de Lettres et leur famille, ce qui n'est pas si mal ! », répondit-il car il ne manquait pas d'humour, mais ce n'était bien sûr pas le fond de sa pensée. Il serait regrettable en tout cas que les études bibliques servent seulement à faire vivre les exégètes et à leur permettre de s'offrir les uns aux autres des volumes d'hommage. Leurs travaux doivent d'une manière ou d'une autre apporter quelque chose au grand public, celui des Églises et au-delà. Mais ce n'est pas toujours simple.

Histoire d'un texte

Comment peut-on raisonnablement se représenter l'histoire du Pentateuque, c'est-à-dire des cinq premiers livres de la Bible qui constituent ce que le judaïsme appelle la Torah ? Quand, pourquoi et par qui a-t-il été écrit ?

Au commencement, c'est-à-dire au début du premier millénaire avant notre ère, existaient deux petits États voisins, Juda et Israël, au milieu de plusieurs autres de taille semblable : les villes philistines au sud-ouest, les villes phéniciennes au nord, Ammon et Moab de l'autre côté du Jourdain. Deux petits royaumes à la fois proches et différents. Ils rendent un culte à Yahvé, mais peut-être pas à lui seul. Ils sont connus grâce à la Bible, et aussi par les annales d'Assyrie et de Babylonie ainsi que par les traces qu'ils ont laissées dans le sol de Palestine.

Paradoxalement, les deux dates véritablement fondatrices, celles qui déclenchent tout un processus d'écriture et une prise de conscience identitaire, sont 722 et 587, c'est-à-dire respectivement l'annexion du royaume d'Israël par l'empire assyrien et, un siècle et demi plus tard, la destruction de Jérusalem par les Babyloniens.

Il y avait en effet deux issues possibles :

- ou bien s'écraser, perdre son identité en se fondant dans les empires et voir son nom disparaître à jamais ;
- ou bien réagir à l'événement : Qui sont-ils, ceux qui nous dominent ? Et nous, qui sommes-nous ?

Après 722

En 722, « Israël » (= le royaume du nord) a cessé d'exister. Mais des réfugiés emportent avec eux leur nom, leurs traditions et leurs questions dans le sud, à Jérusalem : la propagande assyrienne a-t-elle raison ? leurs dieux sont-ils plus forts que notre Yahvé ?

Profitant de l'affaiblissement de l'empire assyrien qui permet au royaume de Juda de retrouver une certaine autonomie, les conseillers de Josias (celui-ci devient roi à l'âge de huit ans et règne de 640 à 609) vont construire la nouvelle identité de Juda/Israël comme une contre-histoire opposée à l'idéologie assyrienne. Ainsi :

– Sargon, le légendaire fondateur de la royauté assyrienne, avait été déposé dans un fleuve au moment de sa naissance et sauvé des eaux ; Moïse, déjà connu des traditions du nord, va devenir un fondateur tout aussi remarquable.

– Le pouvoir assyrien imposait aux peuples soumis des traités d'alliance très inégaux. Les scribes d'Israël rétorqueront qu'ils ne connaissent pas d'autre alliance que celle qui leur

est imposée par Yahvé. Ils savaient de quoi ils parlaient. Pendant le long règne (687-642) de Manassé, le grand-père de Josias, un traité de vassalité réglait les relations entre Jérusalem et Assur. Dans le *Supplément au Cahier Évangile 81* (« Traités et serments dans le Proche-Orient ancien »), on peut prendre connaissance de ce genre de textes. Un traité-type de quinze pages datant de 672, imposé à plusieurs vassaux par Assarhaddon pour assurer sa succession, comporte cette clause parmi beaucoup d'autres : « *Tu aimeras Assurbanipal, le grand prince héritier, fils d'Assarhaddon, roi d'Assyrie, comme toi-même.* » Le commandement du Deutéronome ne résonne-t-il pas alors comme un défi ? « *Écoute, Israël ! Yahvé notre Dieu est Yahvé unique. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur...* » (Dt 6, 4-5).

Ainsi s'affirme une identité. Qui sommes-nous ? Un petit peuple peut-être, mais qui avait déjà eu l'occasion d'affronter une puissance impériale, l'Égypte, qui avait été libéré grâce à un leader magnifique, Moïse, et qui s'était taillé un domaine par la conquête. Et il n'a de comptes à rendre qu'à son Dieu !

C'est, résumée à trop gros traits, la réponse de ce milieu qu'on appelle « deutéronomique » : à la force de l'Assyrie, on rêve d'opposer la force de Yahvé !

Dans les campagnes, on voit peut-être les choses autrement. L'identité y est affaire de généalogie plus que de politique. Autour d'Hébron, on était « fils d'Abraham » ; plus au sud, on l'était d'Isaac ; dans le nord, Jacob était l'ancêtre. Après 722, c'est peut-être « à l'encontre du centralisme jérusalémite des scribes de Josias et de la vision militariste de l'installation d'Israël dans son pays » qu'on rassemble quelques histoires sur Abraham. Là, « Yahvé promet et donne le pays à l'ancêtre et à sa descendance sans que ce don implique l'expulsion des autres peuples habitant dans le même pays ». Les éventuelles querelles de voisinage se règlent à l'amiable, entre des voisins qui sont d'ailleurs souvent des « cousins ». Grâce à toutes les nuances des relations généalogiques, « la figure d'Abraham permet la construction d'une identité ouverte, en lien avec des groupes voisins ».

Après 587

Avec la ruine de Jérusalem et l'exil des cadres du pays, toute la construction identitaire des scribes de Josias s'effondre. Plus de roi, ni de temple, ni de pays. Yahvé est vaincu par le pouvoir babylonien.

Les scribes vont réagir en élaborant « une grande histoire qui raconte l'histoire d'Israël et de Juda depuis Moïse jusqu'à la destruction de Jérusalem ». Leur but : montrer que la catastrophe n'est pas due à la faiblesse de Yahvé ; au contraire, il a montré sa force en se servant de Babylone pour sanctionner son peuple infidèle à l'alliance (cf. 2 Rois 24,20).

Désormais, l'exil fait partie de l'identité israélite, avec la possibilité du culte dans les maisons (cf. Dt 6,9 : chaque maison est sacralisée), avec la place centrale accordée au Livre de la Torah, avec aussi l'espoir d'un retour éventuel, car la sortie d'Égypte peut se répéter.

Mais l'importance du rôle joué par les exilés ne doit pas faire oublier que plus des trois quarts de la population sont restés sur place. Et ces gens ne sont pas livrés à eux-mêmes ; Babylone a chargé un haut fonctionnaire, Guedalias, de réorganiser le pays (Jérémie 40-41 ; 2 Rois 25, 22-26) ; celui-ci fut assassiné, mais son administration ne disparut pas pour autant. Et le récit élaboré par les exilés ne les concerne pas ; ils sont toujours chez eux, dans le pays d'Abraham et de sa descendance. La figure du patriarche ancêtre va maintenant acquérir une dimension nationale ; les histoires d'Abraham, d'Isaac et de Jacob vont être réunies par le biais de la filiation, « pour souligner l'unité d'Israël et de Juda ».

Là encore, deux modèles identitaires s'opposent, l'exodique et le généalogique.

A l'époque perse

Sans le travail de synthèse réalisé par les prêtres de Jérusalem après que le temple eut été rebâti avec la permission des autorités perses (à partir de 520), il y a forte chance que personne ne parlerait plus de Moïse ni d'Abraham. L'école sacerdotale va articuler les récits patriarcaux et l'épopée de l'exode en inventant « l'idée d'une succession d'époques dans la révélation divine ». De ce fait, elle met en place « un discours identitaire inclusif qui cherche à définir la place et le rôle d'Israël au milieu de tous les peuples ». Il y a le temps des origines, avec Adam et Noé ; celui des patriarches, avec Abraham et ses descendants ;

et enfin celui de la révélation à Moïse. Sous des noms différents (Élohim, El-Shaddaï, Yahvé), c'est le même Dieu que l'humanité entière adore.

Dans leur synthèse, les rédacteurs donnent à Abraham lui-même un profil « exotique » puisqu'ils le font sortir d'Our en Chaldée, annonçant de loin la sortie d'Égypte et le retour des exilés.

« Le grand exploit du milieu sacerdotal est d'avoir pu penser ensemble deux types d'identité, et d'avoir pu donner à Israël une identité qui dit à la fois sa spécificité tout en rendant le peuple solidaire de l'ensemble de l'humanité. »

Le Pentateuque est maintenant prêt pour la publication. Son élaboration est le fruit de l'alliance entre les prêtres du temple et le milieu « laïc » des deutéronomistes, les uns et les autres étant réservés par rapport à une certaine mouvance prophétique qui rêve de restaurer la dynastie de David et l'indépendance politique (*cf.* la fin d'Isaïe ; Aggée ; Zacharie) et acceptant de vivre dans le cadre tolérant de l'empire perse.

On accepte de recevoir des textes exprimant des choix théologiques différents. Ainsi à la fin de la Genèse, l'histoire de Joseph « offre une identité à la diaspora égyptienne » déjà importante à l'époque perse. « Joseph devient l'ancêtre d'un judaïsme de la diaspora qui cherche l'intégration et une vie paisible dans le pays d'accueil. »

Autre débat : le document fondateur doit-il compter six livres plutôt que cinq, c'est-à-dire inclure « Josué » ? Pour parler clair, les récits de la conquête font-ils partie de l'identité ? Ou bien la promesse du pays doit-elle rester une question ouverte, avec un Pentateuque s'achevant sur la mort de Moïse hors de la terre promise ? En choisissant finalement de placer la coupure fondatrice à cet endroit, les éditeurs de la Torah opéraient un « décloisonnement géographique : peu importe le lieu de sa vie ou le lieu de sa mort, l'essentiel est de vivre et de mourir conformément à la volonté divine ».

Et Thomas Römer de conclure : « La cohabitation, dans le même document fondateur, de plusieurs compréhensions de l'origine, est encore aujourd'hui le meilleur remède contre tout discours intégriste. Tout en soulignant la nécessité de pouvoir dire son identité et sa spécificité face aux autres, la Torah appelle au dialogue et à la tolérance. »

Réflexions

Résumer ainsi une vingtaine de pages qui sont elles-mêmes la synthèse équilibrée des nombreuses études de l'auteur et de ses collègues est évidemment un exercice périlleux, qui pourrait donner au lecteur le sentiment qu'il s'agit d'affirmations personnelles et gratuites. Je m'y suis risqué cependant parce que je pense que tout le monde a le *droit* de profiter du travail des spécialistes. De quoi s'agit-il ?

Une théorie révisée

Tous ceux qui ont eu naguère l'occasion d'étudier quelque peu la Bible ont appris que le Pentateuque n'a pas été écrit d'un seul jet par un auteur unique (que la tradition affirmait être Moïse lui-même) ; il aurait été composé à partir de plusieurs « documents » (quatre principaux, disait-on) datant d'époques différentes et finalement fusionnés. Le plus ancien, baptisé « yahviste », datait peut-être de l'époque salomonienne (10^e siècle avant notre ère) et cette ancienneté remarquable faisait tout son prix. Le plus récent, le « sacerdotal », était du 6^e siècle. Cette « théorie documentaire » avait été mise au point progressivement à partir du 17^e siècle et finalisée à la fin du 19^e par Wellhausen ; popularisée par la suite, elle était devenue l'objet d'un quasi-consensus.

Or depuis une bonne trentaine d'années, des thèses, des colloques, des articles bouscullaient ce consensus, mettant en doute en particulier l'ancienneté des pages dites « yahvistes ». Lorsque, à la fin des années 60, nous travaillions à la TOB, nous ne nous doutions pas que le sol commençait à trembler sous nos pieds et chacun peut constater que les introductions et les notes des livres du Pentateuque s'inspiraient sans problème de la théorie documentaire.

Si bien que, dans les années 90, il a paru plus honnête aux éditeurs de la TOB de procéder à une révision ; ils en ont chargé une petite équipe, qui comprenait Jacques Briand et Thomas Römer. En 2003 est sorti un volume intitulé « *Le Pentateuque. Les cinq livres de*

la Loi » avec une introduction faisant clairement le point. Et l'édition 2004 de la TOB complète intègre évidemment ce Pentateuque révisé¹.

Le travail des spécialistes

C'est l'occasion de parler de la recherche, de son rôle, des conditions dans lesquelles elle s'exerce.

Il ne saurait s'agir d'une aventure individuelle, comme si, de temps en temps, un auteur génial ou simplement fantaisiste avait envie de lancer de nouvelles théories, rien que pour le plaisir de changer. C'est un travail collectif, qui implique des institutions (universités, instituts divers, congrès, revues spécialisées, éditeurs, etc.), et donc un budget (ce qui suppose qu'une société estime juste de dépenser de l'argent même pour des objectifs dépourvus de rentabilité économique – où l'on retrouve la question que je citais au début : « A quoi ça sert, la littérature ? »).

Et c'est aussi un travail sur le long terme. Sans le travail de Spinoza et de Richard Simon au 17^e siècle, sans celui d'Astruc au 18^e (pour ne citer que quelques noms), Wellhausen n'aurait rien eu à proposer à la fin du 19^e. Et sans sa « théorie documentaire », les recherches actuelles n'auraient pas vu le jour, puisque c'est en vérifiant sans cesse si la théorie est capable de rendre compte de tous les *faits* que de nouvelles questions surgissent.

En ce qui concerne la rigueur « scientifique », les orientalistes – et par certains côtés l'étude de la Bible est une branche de l'orientalisme – n'ont rien à envier aux praticiens des sciences dites « dures » (physique, chimie, biologie, astronomie, etc.). Comme eux ils collectent les faits, les mettent en rapport, essaient des modèles qui puissent fournir une explication globale, ne serait-ce que pour un temps. On peut remettre en question ces modèles explicatifs, mais on ne saurait revenir en arrière, c'est-à-dire à ce moment naïf précritique où on ne se posait pas encore de questions.

A-t-on vraiment réalisé, dans le monde « religieux », quel bouleversement extraordinairement fécond a été provoqué par le déchiffrement des langues de l'Orient, endormies pendant près de deux millénaires ? Autour de nos écrits fondateurs, autrefois protégés par leur splendide isolement, tant de gens ont retrouvé la parole, dont ni saint Augustin, ni Tabari ou Ghazali, ni Bossuet ne soupçonnaient l'existence. Cela ne peut pas être anodin. Avec ce simple outil qu'était la lunette astronomique, Galilée a découvert un ciel qui échappait aux yeux de son corps. De la même façon, l'égyptologie, l'assyriologie et les autres branches du savoir nous ont introduits dans un Orient que la culture classique, héritière de Rome, d'Athènes et de Jérusalem, ne pouvait pas nous présenter.

Qui nous parle ? Et de qui ?

Pour répondre à cette question, comparons les deux états d'une note de la TOB, la note *n* sur Gn 12,1, avant et après la révision.

1^{ère} édition :

Ce départ pour un pays inconnu est à l'origine de la grande « maison » ou famille qu'Abraham, appelé par la tradition tant juive que chrétienne le « Père des croyants », va fonder. Autour du patriarche va se reconstituer, au cours d'une longue histoire, l'unité de l'humanité brisée par la faute des hommes dont l'épisode de la tour de Babel fut une des illustrations. – Cette marche d'Abraham d'Our en Chaldée, c.-à-d. du sud de la Mésopotamie vers le nord, à Harrân, puis dans la région de l'ouest, pourrait se situer au II^e millénaire av. J.C., probablement dans sa première partie, lors de divers mouvements de populations dans le Croissant fertile.

Après révision :

Ce départ pour un pays inconnu est à l'origine de la grande « maison » ou famille qu'Abraham va fonder. Autour du patriarche, l'humanité dispersée à la suite de l'épisode de Babel (Gn 11) va pouvoir se rassembler à nouveau. Gn 12 est en effet construit comme une « réponse » à Gn 11 : en Abraham, Dieu prévoit un nouveau départ pour toute l'humanité. – La marche d'Abraham du sud de la Mésopotamie vers le nord, à Harrân, puis vers la Palestine, a souvent été interprétée comme reflétant des mouvements de populations au deuxième millénaire. – Il est tout aussi possible de voir dans cette marche du patriarche une allusion au chemin qu'emprunteront les Juifs exilés à Babylone.

La première phrase est d'ordre « théologique », c'est-à-dire qu'elle souligne le rôle de ce départ d'Abraham dans le projet narratif de la *Genèse*, et donc dans les intentions divines que le texte veut dévoiler. D'une édition à l'autre, les retouches sont surtout rédactionnelles.

La deuxième phrase est d'ordre « historique », c'est-à-dire qu'elle veut répondre à la question : Cette migration a-t-elle vraiment eu lieu, et quand ?

¹ A côté des nombreux ouvrages et articles spécialisés qui traitent de ce sujet, on notera les efforts de vulgarisation qui n'ont pas manqué. Ainsi les *Cahiers Évangile* n° 97 (« Les traditions du Pentateuque autour de l'exil », octobre 1996. Lire la page 5) et n° 106 (« Le Pentateuque », décembre 1998. Voir la bibliographie, page 60).

La première édition donnait une réponse prudente, mais plutôt positive. Les historiens ont repéré divers mouvements de populations dans le Croissant fertile ; la migration d'Abraham pourrait être un d'entre eux. On imagine le P. de Vaux guidant ses étudiants dans les steppes syriennes, avec son immense érudition, son égale prudence et sa vue perçante qui lui permettait certainement de contempler Abraham et sa famille sous la tente où quelque vénérable cheikh lui offrait l'hospitalité².

L'édition révisée maintient cette donnée, mais elle en change la rédaction de façon significative. Non plus : cela « *pourrait se situer...* ». Mais : cette marche « *a souvent été interprétée...* » Le passé composé a ici tout son poids. On l'a souvent interprétée ainsi, mais bien entendu, vous avez compris que cela ne se fait plus. Et elle ajoute une troisième donnée qui était absente de la première édition et qui nous transporte à plus de mille ans de distance. Nous ne sommes plus vers 1700, mais après 530. Et qui va émigrer en réalité ? Non plus l'ancêtre, mais ses descendants, que l'auteur de la Genèse invite aujourd'hui à quitter leur exil et à rentrer au pays.

Qui parle ? Non plus une antique tradition, transmise de génération en génération on ne sait trop comment. Mais un responsable de la communauté du second Temple qui encourage ses compatriotes en leur donnant Abraham en exemple.

Et de qui parle-t-il ? Non pas vraiment de l'ancêtre lui-même, mais de tous ceux « qui sont remontés de la captivité » et dont les noms sont recensés au chapitre 2 d'*Esdras* ou au chapitre 7 de *Néhémie*.

Une révolution copernicienne

Il y a là une véritable révolution copernicienne, c'est-à-dire la prise de conscience que les *apparences* (le soleil tourne autour de la terre) ne sont pas la réalité. Celui qui est concerné par l'émigration depuis Our en Chaldée, ce n'est pas celui qu'*apparemment* le texte désigne.

On dira : Mais de quel droit un auteur tardif a-t-il décidé de transformer l'antique patriarce d'Hébron en Chaldéen migrateur ?

Tout simplement :

– du même droit que celui des Juifs de l'époque hellénistique qui, agacés par l'omniprésence des statues grecques dans les cités, imaginèrent que le jeune Abraham avait brisé les idoles de son père ; la scène n'a pas trouvé place dans le Pentateuque car celui-ci était achevé, mais par le midrash et plus tard par le Coran, elle est devenue parfaitement canonique dans le judaïsme et dans l'islam.

– du même droit que celui de saint Paul qui fit de la figure d'Abraham le prototype de sa théologie du salut par la foi plutôt que par les œuvres.

– bref du droit que possède tout maître de maison de tirer de son trésor du neuf et du vieux, pour reprendre l'expression de Jésus (Mt 13, 52).

On dira encore : Mais pourquoi ne pas en rester tout simplement au langage des apparences ? Même après Copernic et Galilée, on continue de dire : Le soleil se lève et se couche !

Heureusement en effet, le langage des apparences conserve toute sa validité dans la communication habituelle. Cependant, si quelqu'un veut travailler dans l'industrie spatiale (gérer des satellites, préparer le futur voyage vers Mars), il vaut mieux qu'il fasse ses calculs en fonction du mouvement *réel* du soleil et des planètes.

Or, si le texte biblique, avec toute sa tradition interprétative multiconfessionnelle, continue de susciter et de nourrir la foi de multitudes d'hommes et d'irriguer les cultures les plus diverses, on doit bien constater aussi que, autour de lui et en partie à cause de lui, des situations conflictuelles sont embrouillées, empoisonnées, dangereusement bloquées. Je pense aux relations entre tous ceux qui se disent héritiers d'Abraham. Je pense aussi et surtout à l'interminable conflit palestinien. Dans des situations de crise, remonter à l'origine est souvent une opération de salut public.

Les historiens ne prétendent certes pas régler les problèmes d'un coup de baguette magique. Mais ils peuvent déminer le terrain, aider le public à prendre du recul, montrer combien il est vain et dangereux de brandir des arguments sacrés et de faire de Dieu un

² Voir son *Histoire ancienne d'Israël*, Gabalda 1971, p. 257-273.

acteur du conflit. Resterait alors une querelle entre hommes, dont le règlement serait remis à la sagesse des hommes, s'ils le veulent bien.

Et l'histoire ?

On dira enfin : Mais alors, que reste-t-il d'historique ?

Si on entend par cette question : « Les récits sur Abraham, Moïse, David, Salomon racontent-ils ce qui s'est passé effectivement ? », la réponse est évidemment : Non.

En revanche, la recherche contemporaine montre une Torah beaucoup mieux enracinée dans l'histoire réelle que lorsqu'on allait la recevoir au pied du Sinaï. Un peuple entre dans l'histoire par l'écriture, la sienne ou celle des autres. De ce point de vue, les royaumes d'Israël et de Juda sont parfaitement « historiques » ; leurs propres annales ont servi à l'écriture de nombreuses pages bibliques et elles se croisent avec celles de leurs puissants voisins. Achab, Jéhu, Achaz, Ézéchias, etc. sont nommés dans la Bible et dans les annales assyriennes, et les dates correspondent.

Ignace de Loyola propose à ceux qui veulent méditer sur une page d'évangile de procéder mentalement à la « composition du lieu ». Quel lieu composer avant d'ouvrir la Torah ?

Le sommet du Sinaï, où pèlerins et touristes montent régulièrement au petit matin pour être là-haut avant le lever du soleil ? J'y suis allé en 1981, je n'ai rien éprouvé du tout, sinon le plaisir d'une bonne marche matinale.

Pourquoi ne pas aller par exemple au British Museum, devant l'Obélisque noir de Salmanasar III ? On est en 841. Jéhu, roi d'Israël, est prosterné devant le souverain assyrien et quelques mots expliquent la scène : « *Tribut de Jéhu fils d'Omri. Je reçus de lui de l'argent, de l'or, une jatte en or, une coupelle en or, des coupes en or, des vases à puiser en or, de l'étain, un sceptre pour la main du roi et des épieux.* »

Il s'est trouvé en ce temps-là assez de gens pour avoir la force de dire non et, du



même coup, pour frayer un passage qui, après des siècles, reste ouvert à qui veut bien l'emprunter. Leur anonymat ne les rend pas moins réels ; peut-être les fait-il plus fraternels.

Terminons par un rêve.

Dès l'école primaire, les enfants étudient les sciences naturelles. Ils apprennent vite comment fonctionne le système solaire sans être perturbés par la différence entre le mouvement apparent qu'ils voient et les mouvements réels qu'on leur fait découvrir.

Je rêve d'une initiation au discours religieux qui, avec honnêteté et intelligence, introduirait les enfants (et les grands) dans la familiarité des grandes figures de la Bible et, en même temps, dans l'histoire réelle de ces textes vénérables. Les enfants sont capables de comprendre. Les adolescents et les adultes de demain ont tout à y gagner.

Bref, pour revenir à mon point de départ, j'aimerais entendre Thomas Römer quand il s'adresse non plus à Jacques Briend, mais à ses enfants.

Jean-Louis DECLAIS

P.S. – Ce sont là des sujets que j'ai abordés plusieurs fois. Je me permets de renvoyer à la dernière page de mon *David raconté par les musulmans*, aux pages 96-104 de *Un Récit musulman sur Isaïe*, ou encore à mon article *L'Écriture des uns et des autres* (revue *Christus* n° 214).

CHRISTIAN DE CHERGÉ : UNE THÉOLOGIE DE L'ESPÉRANCE

(Christian SALENSON , éditions Bayard, Chemins de Dialogue, Paris, 2009, 253 p, 18 €)

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai lu certains des textes de Frère Christian de Chergé. Comme vous, j'avais été étonné de leur force spirituelle, de l'intensité de vie et de relation qu'ils recélaient. Mais le livre de Christian Salenson³ nous amène à une relecture encore plus attentive de ces textes. Il procède comme un projecteur mettant puissamment en lumière certaines phrases, mais surtout il opère une mise en perspective des différents écrits, homélies, courriers, en prenant un axe : la théologie de la rencontre des religions.

Ch. S. écrit dès son introduction⁴ : « Ce livre se veut une introduction à la théologie de la rencontre des religions de Christian de Chergé... Par théologie de la rencontre, je veux signifier qu'il ne s'agit pas uniquement de considérer l'islam du point de vue de la foi chrétienne, mais aussi comment cette rencontre permet à la foi chrétienne de s'approfondir. On pourrait tout aussi bien dire théologie de la rencontre de l'islam. »

Une théologie qui s'enracine dans la vie de Christian, une vie monastique, voire mystique, inséparable de l'islam. Une vie marquée par un événement fondateur d'une grande importance, avec Mohammed, pendant la guerre d'indépendance, lui qui n'a pas hésité à s'interposer pour sauver la vie de Christian alors militaire de l'armée française, et qui a été assassiné à cause de son geste. Une vie marquée par un quotidien, celui de la rencontre des voisins du monastère, les paysans, artisans, ou chômeurs, les hommes et femmes venant au dispensaire tenu par le frère Luc.

Une théologie qui s'élabore dans un contexte particulier, celui de l'Église qui est en Algérie. Or, fait remarquer Ch. S. : « Les conditions du dialogue ne sont pas les mêmes quand on est majoritaire et que l'on propose à d'autres de vivre en dialogue avec eux, ou lorsqu'on est en situation d'étranger... en minorité dans une société où l'on est accueilli. »

Situation particulière à l'origine d'une question lancinante. Il écrit dès 1989 : *Depuis trente ans que je porte en moi l'existence de l'islam comme une question lancinante, j'ai une immense curiosité pour la place qu'il tient dans le dessein de Dieu. La mort seule me fournira, je pense, la réponse attendue.* Question qui sera reprise dans son Testament bien connu. La place de l'islam demeure pour lui essentiellement une question. De Chergé n'a pas de réponse argumentée pour présenter une position théologique particulière. Il est d'une grande prudence par rapport aux réponses globales et ce refus d'une réponse *a priori*, l'entraîne vers une plus grande prise en considération de la question elle-même. Il écrit : *Je suis persuadé qu'en laissant cette question me hanter, j'apprends à mieux découvrir les solidarités et même les complicités d'aujourd'hui, y compris celles de la foi, à ne pas figer l'autre dans l'idée que je m'en fais, que mon Église peut-être m'en a transmis, ni même dans ce qu'il peut dire de lui actuellement majoritairement...*

Il est impossible de reprendre dans cette recension tous les thèmes évoqués par Ch.S. Je ne peux qu'en noter quelques-uns :

La mise en lumière d'un Dieu plus grand : *Voir des choses différemment ne signifie qu'on ne voit pas les mêmes choses ; dire Dieu autrement n'est pas dire un autre Dieu.*

D'un Dieu miséricordieux : *Est-il possible de parler chrétiennement de la miséricorde sans faire justice à celle-ci de toutes ses « touches » dans le cœur et les traditions religieuses des hommes... La miséricorde est le sceau de l'alliance de Dieu avec sa création. Elle signe chacun de ses dons... Le monde serait moins désert si nous pouvions nous reconnaître une vocation commune, celle de multiplier au passage les fontaines de miséricorde. Et comment douter de cette vocation commune si nous laissons le Tout Miséricordieux nous appeler ensemble à une table unique, celle des pécheurs.*

³ Christian Salenson est l'actuel directeur de l'Institut de science et de théologie des religions de Marseille. Il a déjà publié « Prier 15 jours avec Christian de Chergé. »

⁴ A propos des citations : mon texte propre fortement lié à celui de Ch. Salenson est sans guillemets et en lettres droites, les citations de Ch. Salenson sont entre guillemets, celles de Ch. de Chergé sont en italiques.

D'un Christ, Verbe de Dieu par qui tout a été fait, sans qui rien ne fut, lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde. L'Unique Lumière qui est le Christ traverse toutes les religions et toutes les cultures. *Je crois que l'Église est encore une enfant. Le Christ auquel elle croit est démesurément plus grand qu'elle ne l'imagine.*

D'une Église plus grande dont la réalité ultime s'exprime dans la communion des saints, thème fondamental chez lui. *Face à la tentation constante de réduire la communauté que se rassemble l'Éternel à celle que nos temples faits de mains d'hommes parviennent à regrouper vaille que vaille, juifs, chrétiens ou musulmans, nous aurons toujours à entrer dans le dessein plus vaste qui sans cesse fait sauter les pauvres frontières de nos exclusives rapides et de nos intransigeances ; car Dieu veut vraiment que tous les hommes soient sauvés... Parce que nous sommes tournés vers la communion des saints, nous ne pouvons prétendre nous convertir seuls : nous avons besoin des autres, de tous les autres, pour compléter ce qui manque à notre conversion et ils ont besoin de nous. Ce dernier mystère, essentiel pour nous, indique le lieu de la rencontre sans donner prise sur le chemin qui y conduit.*

Ceci nous amène au thème central du livre et de la pensée de Frère Christian, à savoir son orientation délibérément eschatologique, d'où naît son extraordinaire espérance.

« L'espérance fonde l'engagement de la rencontre... Pour Christian de Chergé, l'espérance d'une unité des chrétiens et des musulmans dans le cœur du Père est le véritable et unique fondement du dialogue, seul chemin par lequel nous pouvons accéder à la compréhension dans la foi de la place de l'islam... Nous avons été convaincus par la fréquentation des écrits de Christian de Chergé que l'eschatologie est le cœur de la théologie de la rencontre des religions et que ce n'est pas le moindre de ses intérêts pour l'ensemble de la théologie chrétienne. Nous pensons que cette perspective est aussi la seule à pouvoir fonder réellement, non pas politiquement, mais théologiquement, le dialogue interreligieux. »

Le témoignage chrétien de Frère Christian et des autres moines de Notre-Dame de l'Atlas s'enracine dans le thème de la Visitation. *Il est tout à fait évident que ce mystère de la Visitation, nous devons le privilégier dans l'Église qui est la nôtre. J'imagine assez bien que nous sommes dans cette situation de Marie qui va voir sa cousine Élisabeth et qui porte en elle un secret vivant qui est encore celui que nous pouvons porter nous-mêmes, une Bonne Nouvelle vivante. Elle l'a reçue d'un ange. C'est son secret et c'est aussi le secret de Dieu.*

Et l'autre aussi est porteur d'une parole : *Ceux que nous sommes venus rencontrer, ils sont un peu comme Élisabeth, ils sont porteurs d'un message qui vient de Dieu. Et notre Église ne nous dit pas, et ne sait pas quel est le lien exact entre la Bonne Nouvelle que nous portons et ce message qui fait vivre l'autre. Finalement, mon Église ne me dit pas quel est le lien entre le Christ et l'islam. Et je vais vers les musulmans sans savoir quel est ce lien.*

Il aurait fallu parler aussi de la manière si particulière qu'avait Christian de pratiquer une sorte d'intertextualité entre le Coran et les textes bibliques ; de son humilité dans la rencontre ; de sa conception du martyr de l'amour, amour qui prit la forme de la fidélité à un peuple, à ses voisins, à ses amis, à son Église et le conduisit, avec ses Frères, au don total de leur vie.

Laissons Christian Salenson conclure : « l'expérience de Tibhirine est un signe offert à toute l'Église au seuil de ce millénaire. Comment ne pas mettre en relation le ministère prophétique de Jean-Paul II en ce domaine et l'expérience de Tibhirine ? Peu à peu, s'est forgée en moi l'intime conviction que ce petit monastère précaire, dans une Algérie étouffée était, pour notre temps, un signe de l'Esprit proposé à tous. »

Bernard JANICOT



SOMMAIRE

Éditorial

- Afrique, lève-toi ! Les évêques d'Algérie 3

Canonisation de Jeanne Jugan

- Récit d'une participante Sr Carmen-Maria 5
- Célébration dans le diocèse A. Georger 6

À Oran

- Le P. Poullard des Places A. Georger 7
- Un témoignage sur l'abbé Bérenguer J.-L. D. 7
- *Pax et Concordia* 8
- Du neuf et de l'ancien Th. Becker 8
- État du chantier de la cathédrale J.-P. Vesco 9
- Les treize du vendredi treize H. Le Bouquin 13

Conférences au Centre Pierre-Claverie

- Où en est l'économie de l'Algérie ? D. Lebon 10
- La musique algérienne dans sa diversité J.-L. D. 12

Informations

14

Dossier

- La Torah, l'histoire et nous J.-L. Déclais 16

Documents

- Ch. de Chergé : une théologie de l'espérance B. Janicot 22

A PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Evêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; : evecheoran@yahoo.fr

Abonnements :

Pour le Maghreb	300 DA	Règlement : Administration Evêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
Pour les autres pays	600 DA	Règlement : Administration Evêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

Pour l'étranger 23 € les chèques sont à faire à l'ordre de :

« **A. D. NIMES POMARIA** », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à : « Evêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »

✕-----

Je soussigné.....
domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon – abonnement

– réabonnement

au Lien par – chèque

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2009